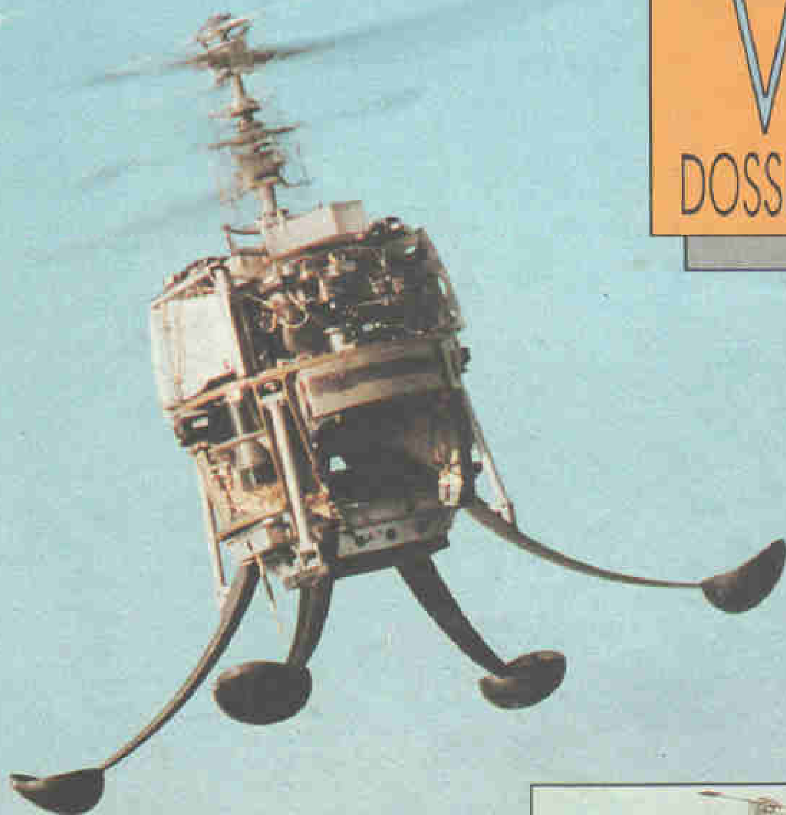
OVNI Présence

SOUCOUPE TERRESTRE



CECI EST UN WIDEYE

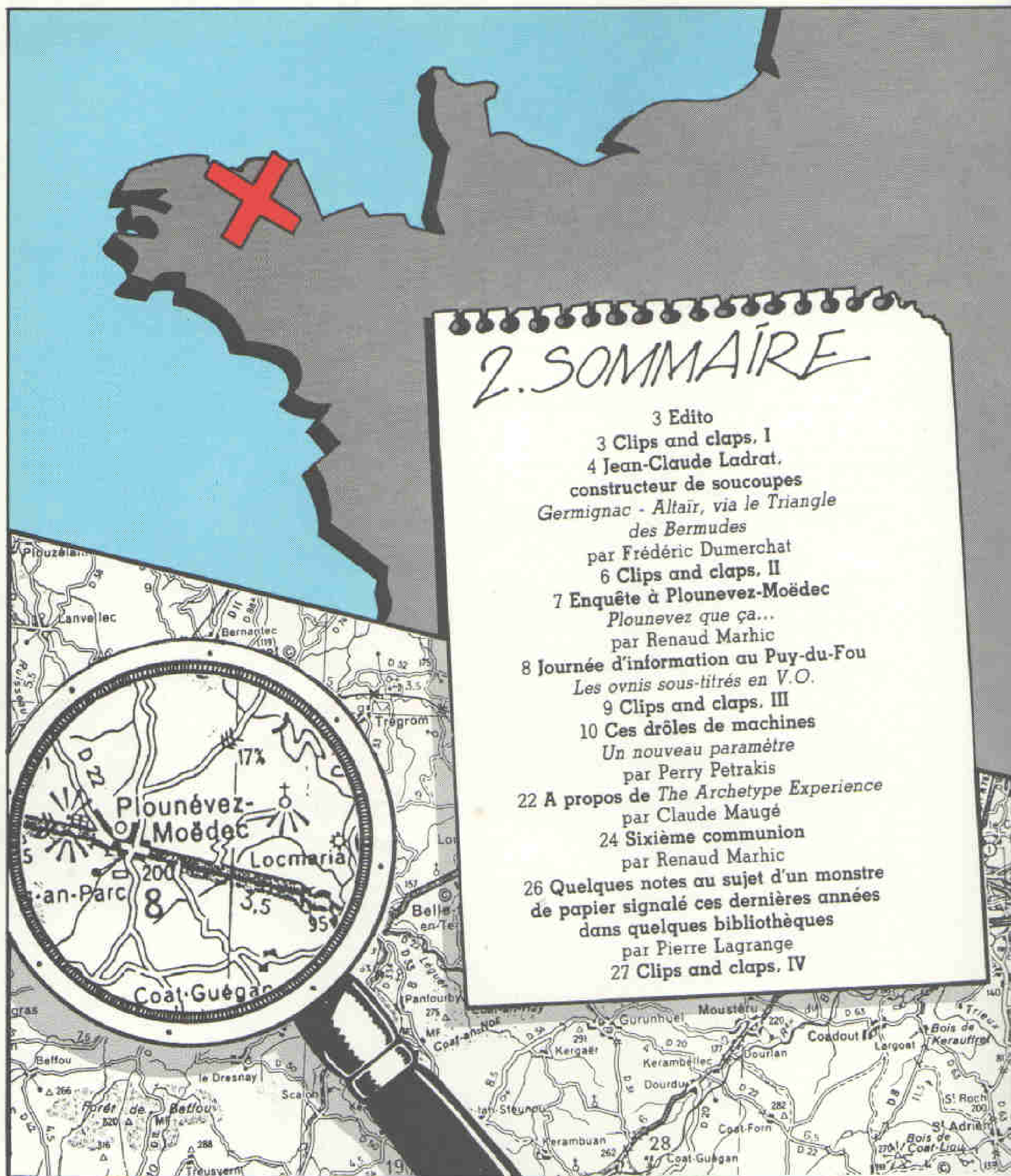
DOSSIER EXCLUSIF PAGE 10





ISSN 0223-0976

T. n° 42 - août 1989 - 25 FF/6 FS



2. SOMMAIRE

Ovni-Présence

Trimestriel n° 42
Août 1989
Treizième année

Ovni-Présence : un simple jeu de mots ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.
Ovni-Présence est une publication de l'Association d'Etude sur les Soucoupes Volantes. L'AESV est une asbl fondée en 1974. Elle a pour but l'étude du phénomène ovni ainsi que la publication d'informations sur le sujet. Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Rédacteur responsable : Yves Bosson.

Comité de rédaction : Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi, Renaud Marhic, Bertrand Méheust.

Directeur de la publication : Perry Petrakis.

Rédaction, abonnements, administration :
• AESV - B.P. 324, F - 13611 Aix-en-Provence Cédex 1. C.C.P. : 7497 19 B Marseille
• AESV - B.P. 342, CH - 1800 Vevey 1. C.C.P. : 18-5723-5.

SOS-OVNI (16) 42.20.18.19 (24 heures sur 24).

Télex : 410 777 F SOSVNI - Minitel

Publicité : (16) 42.27.26.18.

Photocomposition : Compographie - Montélimar
Photogravure : Ital - Marseille
Impression : La Page Blanche - Marseille

En couverture : le Wideye britannique au sol (médaillon) et en vol (Doc. Westland).

Dessins : Gilles Barrès et Benoît Roux.
Photos : Yves Bosson.

Dépôt légal : à parution.

Commission paritaire n° 61901.

□ PROJECT SIGN

On n'y était plus habitué : une revue d'ufologie (et d'astro-archéologie) vient de naître en Suisse ! Publiée par un étudiant bâlois, Luc Bürgin, *Sign* devrait avoir une parution bimestrielle. Au sommaire du premier numéro : le sondage Link/*OP*, un ovni filmé à Locarno, les spirales du dieu Lug, le cas de Pétrozawodsk, ovnis dans le passé. Rappelons que la dernière tentative de publication d'une revue suisse alémanique sur les ovnis remonte à juin 1987 avec la parution d'un numéro unique du bulletin *Club*, publié par Walter Knaus et Ralph von Allmen à Reinach (Bâle-Campagne). Souhaitons que *Sign* ait plus de chance ! Adresse : Luc Bürgin, Gundeldingerstrasse 177, 4053 Basel (abonnement : 20 FS/année). B. Mi

□ AROUND THE W.A.U.R.L.D. ...

En matière d'ufologie, les projets se suivent et se ressemblent souvent, l'échec restant leur principal point commun. On peut donc espérer que **WAURLD**, entendez **World Annual Ufo Reports Listing Device**, vienne confirmer la règle en jouant les exceptions. Lancé depuis les Pays-Bas par Patrick Vidal (membre de la SOBEPS et nouveau rédacteur en chef d'*Inforespace*), ce projet entend présenter chaque année, au mois de mars, l'ensemble des « rapports d'observations de type ovni toutes classifications confondues ». Une action qui, comme son nom l'indique, se situe au niveau mondial. Patrick Vidal compte sur l'aide des ufologues de bonne volonté. Bonne chance.
WAURLD, P. Vidal, Pr. Marijkestraat 54, NL-5961 CH Horst, Tél : 4709 6821.
R.M.

□ METEORITE EN NOUVELLE-ZELANDE

Evénement rare sur cette planète : une météorite contenant du carbone et de l'eau serait tombée le 12 juin dans le nord de la Nouvelle-Zélande. Son entrée dans l'atmosphère a été observée sous forme d'une boule de feu écarlate qui s'est dispersée en pluie dans la région. Des scientifiques se sont précipités sur les lieux, le 15 juin. B. Mi

□ ET LES CIEUX S'ILLUMINERENT...

Aux alentours du 15 mars dernier, bien des Finistériens n'en ont pas cru leurs yeux. Alors que les cieux du sud-ouest s'illuminaient, le même phénomène se produisait dans la région quimpéroise. La météorologie nationale, à la fois observatrice et analyste dans cette affaire, nous apprend que ce sont de petites aurores boréales fonçant vers le pôle nord qui ont embrasé les cieux incertains du bout du monde. Leurs effets n'en sont pas moins dignes des meilleurs moments de *Rencontre du troisième type* : taches blanchâtres, arcs et jets lumineux... de quoi surprendre et de quoi faire réfléchir. R.M.

Observations suisses

• Le 15 mars, à Moutier (Berne), un adolescent observa avec son amie, vers 21 h 30, une boule de feu de couleur jaune. Le bolide fonçait d'est en ouest.
• Le 21 mars, vers 19 h 30, un missile S-3 tiré par le Centre d'Essais des Landes à Biscarrosse (France) fut observé en Suisse romande,italienne (observé également dans le sud-est de la France et le nord de l'Italie).
• Le 25 mars, vers 23 h, trois personnes qui se trouvaient au Mont-sur-Lausanne (Vaud) ont aperçu trois boules lumineuses. Ces lumières sont restées immobiles, sans bruit, pendant environ une demi-heure.
• Le 26 mars (Pâques), vers 01 h 15, un retraité de Môtiers (Neuchâtel) regardait la télévision lorsque soudain l'émission fut brouillée pendant que son rasoir électrique se mettait en marche tout seul. Tournant son regard vers la fenêtre, il aperçut une lueur semblable à celle d'un "épi de Noël", qui se trouvait dans la cour d'un collège distante d'une centaine de mètres. Un des deux chiens de la maison, qui se trouvait près de lui, refusa de sortir lorsque le témoin ouvrit la porte-fenêtre. Ses voisins, qui observèrent également le phénomène (mais sans y trouver quoi que ce soit d'étrange), constatèrent que l'horloge à affichage numérique de leur machine à café brillait de façon insolite.
• Le 28 mars, toujours à Môtiers, l'employé de maison du témoin ci-dessus observa, vers 23 h, une boule lumineuse qui se déplaça obliquement dans le ciel et repartit dans la direction d'où elle était venue.
• Le 2 avril, vers 01 h 30, le retraité de Môtiers fit une deuxième observation, semblable à celle de Pâques, mais sans "effets électromagnétiques", ni sur le chien (qui n'était pas auprès de lui). L'employé de maison put également observer le phénomène (il est dommage que, lors de ces deux observations, personne n'ait songé à aller voir cette lumière de plus près !).
• Le 7 avril, trois habitants de Neggio (Tessin) observèrent une boule lumineuse au-dessus du Mont de Caslano, vers 23 h 30. Pendant les cinq minutes qu'a duré l'observation, le chien des témoins aurait "grondé et donné des signes d'inquiétude".
• Le 12 juin, entre 9 et 10 h, un couple de retraités d'Auvernier (Neuchâtel) observa une "sphère métallique" avec 4 pieds qui traversait le ciel d'est en ouest. Il pourrait s'agir d'un ballon-sonde.
• Toujours le 12 juin, vers 21 h 30, un couple de Porza (Tessin) vit une très forte lumière rouge immobile dans le ciel. Après une dizaine de secondes, elle disparut derrière les nuages. Le phénomène aurait aussi été observé à Pregassona, Lugano et Lamone.
• Enfin, le 14 juin, vers 01 h 30, une automobiliste observa deux boules lumineuses rouges à la sortie du tunnel du Monte Ceneri (Tessin). Elles se trouvaient à environ un mètre du sol et s'éloignaient lorsque la voiture du témoin s'avançait. □

B.Mi

□ LA FIN D'UFO-NACHRICHTEN

Après 33 ans d'existence, la célèbre revue cultiste *UFO-Nachrichten* cesse de paraître. Le dernier numéro (juillet-décembre 1988) annonce que Karl L. Veit est presque devenu aveugle à la suite d'une opération d'un décollement de la rétine. Créée en 1956, la revue de Wiesbaden était l'une des plus importantes du monde, avec des abonnés dans 94 pays. Comme l'ex-*Courrier interplanétaire*, elle se présentait en format "journal" et s'occupait aussi de pacifisme. Veit, 82 ans, était non seulement rédacteur en chef d'*UN*, mais également président de la DUIST (Deutsche UFO/IFO-Studiengesellschaft) et directeur des éditions Ventla (selon le contacté américain George W. Van Tassel, les ET appellent *ventlas* leurs soucoupes volantes...). Ventla-Verlag, qui a publié de nombreux livres cultistes sur les ovnis (dont les traductions allemandes des textes des contactés Adamski, Fry, Nelson, Klarer, Angelucci, Dibitonto, etc.), continue toutefois à exister.
Adresse : Ventla-Verlag, Karl L. Veit, Postfach 130185, D-6200 Wiesbaden 13. B. Mi



Jean-Claude Ladrat et un élément du moteur du Ladritan II. *Photo Pascal Grousset.*

Jean-Claude Ladrat, constructeur de soucoupes

• par Frédéric Dumerchat

Nous avons déjà évoqué le cas de Jean-Claude Ladrat, en France le plus médiatisé des constructeurs de soucoupes. Le livre de Jean Teulé, les émissions radiophoniques de Jacques Pradel ont contribué à sa popularité. Ce sont les chaînes de télévision, française et étrangère , qui désormais s'intéressent à ce personnage hors du commun dont Frédéric Dumerchat nous dresse ici le portrait.

Jean-Claude Ladrat est né en 1945. Il vit près de Germignac (Charente-Maritime) avec sa mère et son beau-père. Il est actuellement sans profession (mais vend des pièces anciennes sur les marchés), après avoir exercé divers métiers, notamment ceux de menuisier et d'affûteur ainsi que celui de marin, qui, on le verra, a joué un rôle important dans sa vie [1].

Il est connu, depuis de nombreuses années, comme « l'homme à la soucoupe » dans les deux départements charentais et également dans ceux des environs, grâce surtout à des articles de la presse régionale, aux radios locales et même à la télévision [2]. Sa renommée a parfois dépassé ce cadre, notamment après l'aventure maritime dont il va être question [3].

Après avoir construit une soucoupe de 2,70 m de diamètre sur 2,10 m de haut, patiemment réalisée avec les moyens du bord (contre-plaqué, mousse de plastique, feuilles

d'aluminium, hublots en triplex, 200 aimants et deux moteurs de 12 volts), il partit du port de Dakar, au Sénégal, le 22 décembre 1983, pour rejoindre le Triangle des Bermudes. Il était arrivé en Afrique par avion, faisant venir son engin, le Ladritan I, par bateau ; dépensant toutes ses économies et mettant à contribution celles de sa mère et de son beau-père. Finalement, comme il fallait s'en douter, la soucoupe, malgré son « moteur expérimental électro-magnétique » qu'il pensait pouvoir actionner par la force de sa pensée, ne s'envola pas mais flotta. Son odyssée marine se termina le 22 mars 1984, jour où il fut recueilli par un chalutier espagnol et dut abandonner son engin.

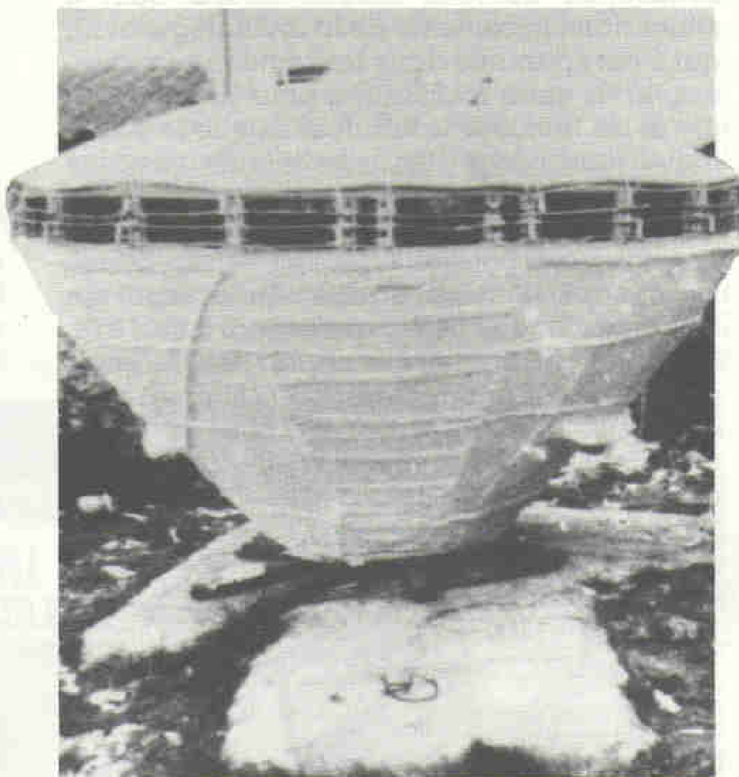
Au cours de son périple, il affronta mal de mer, maladie, manque de nourriture — car il avait oublié son ouvre-boîte ! — requins, chaleur, tempête et dérive dans l'Océan Atlantique pendant 92 jours, loin du célèbre Triangle. Cet exploit, qu'il a raconté dans un livre illustré de photos [4], lui valut de se retrouver au faîte de sa « célébrité » en 1984.

Pourquoi cette soucoupe et ce périple ? En 1969, alors qu'il était marin sur un pétrolier, le *Palomar*, le bateau aurait traversé de nuit, au large des îles du Cap-Vert, un brouillard lumineux, qu'il fut le seul à observer et qu'il associa à une « entité psychique » vivante [5]. Cette entité serait un « esprit », une « force », un « maître » terrestre, pas extraterrestre, avec lequel il est entré en contact télépathique. A partir de cette nuit-là, sa vie est transformée, il a déjà l'idée de sa soucoupe. Nous sommes à la fin des années soixante, il se lance dans sa construction avec l'intention de revoir le « maître » (ce qu'il pense avoir réalisé pendant son voyage de 83-84, même si celui-ci est un échec pour lui).

Depuis son retour, il construit un nouvel engin, le Ladritan II, uniquement destiné à voler ; il veut décoller de chez lui, avec toujours le désir de retrouver le « maître » dans le Triangle des Bermudes mais aussi de se rendre sur l'étoile Altaïr, peut-être avec sa mère.

Jean-Claude vit bien sûr dans le rêve. Certains thèmes tiennent une place de choix dans son imaginaire : le « maître », le Triangle des Bermudes, l'Atlantide, l'étoile Altaïr [6]. Il ne s'intéresse pas aux ovnis, bien qu'il suppose en avoir photographié un lors de son périple [7] ; il pense qu'ils viennent peut-être du futur ou de la quatrième dimension. Quoiqu'il se sente investi d'une mission (construire une soucoupe pour retourner voir le « maître »), ce n'est pas un contacté, il ne reçoit pas de messages, son « maître » n'est pas extraterrestre et il n'est entré en rapport avec lui que deux fois. Il utilise un vocabulaire parascientifique et occultiste, il parle aussi de ses dons de prémonition et de dédoublement, sa mère y ajoutant celui, potentiel, de guérison [8]. Quelle est l'origine de tout cela ? Il écrit avoir lu des « ouvrages ésotériques », mais précise que ce n'est plus le cas depuis longtemps [9]. Il effectue toujours des démarches pour obtenir des subventions (Conseil Général, NASA, ...).

Bricoleur fantastique, dans la lignée du facteur Cheval, il est aussi, finalement, réaliste.



Le Ladritan I. *Photo Jean-Claude Ladrat.* □

Il avait quand même prévu que son Ladritan ne décollerait pas (il l'avait d'ailleurs testé dans la Charente) et qu'il serait amené à survivre en mer.

Dans son livre, il se décrit comme un marginal dont on se moque souvent. Son enfance et son adolescence ont été malheureuses, marquées par le divorce de ses parents, la séparation d'avec sa mère, le pensionnat, un passage chez un agriculteur qui le traita durement. Ses rapports avec les autres ne sont pas faciles ; il conserve une relation privilégiée avec sa mère qu'il retrouva après son départ de la marine et qu'il n'a plus quittée [10]. Il est conscient que la construction de ses engins représente notamment une compensation sociale.

Ma rencontre avec Jean-Claude, qui accueille tous ses visiteurs avec sympathie et

non sans humour, n'a pas été placée sous le signe du journalisme condescendant et moqueur, à prétention « ethnologique » ou non. J'ai découvert, avant tout, un homme et ses insolites préoccupations.

Remarquons que les personnages comme Jean-Claude n'intéressent en France que des amateurs d'étrange et surtout des journalistes attirés par leur « exotisme » et leur marginalité. Un beau livre leur a été consacré aux Etats-Unis [11]. Conjointement, on a beaucoup de mal dans notre pays à aborder tout ce qui touche au légendaire contemporain [12]. Les soucoupes de Jean-Claude Ladrat sont à situer dans le contexte de la mythologie ovni, qui s'est épanouie dans les années soixante-dix, et de cette fascination pour la technologie et les inventions fabuleuses que le sociologue Jean-Bruno Renard constate chez les contactés [13].

Régionalement, Jean-Claude Ladrat n'est pas unique. Il pourrait être rapproché d'autres « originaux ». Ainsi Jackie Bruneteau, un maçon de La Rochelle, qui est parti en 1978, après un mystérieux « appel des morts », s'installer à Apremont-la-Forêt (Meuse) pour s'occuper des Poilus de la première guerre mondiale [14]. Ou encore Francis Da Costa, un agriculteur d'Ingrandes-de-Touraine (Indre-et-Loire), véritable inventeur, qui essaye de mettre au point un moteur de soucoupe volante [15]. □

Frédéric Dumerchat

(1) Ce court article a été principalement élaboré à partir du livre, épuisé, qu'écrivit Jean-Claude Ladrat en collaboration, *Don Quichotte des Bermudes*, J.-C. Ladrat et Éd. de la Sévigne, 1984. Il y raconte au jour le jour son aventure maritime comme dans un livre de bord. Je me réfère également à un long entretien avec Jean-Claude (auquel sa mère prit une part active), enregistré chez lui et réalisé avec Annie Saunier et Pascal Grousset le 8 juillet 1985. Un contact toujours maintenu a permis de l'actualiser.

(2) Cf. par ex. les articles de presse reproduits dans le *Bulletin du CPCGU*, n° 2, août 1984, pp. 25-28 et n° 3, janvier 1985, p. 44. (Je signale que, bien qu'il ait cessé de paraître, les six numéros de ce bulletin sont toujours disponibles auprès de Pascal Grousset, ENITIAA, La Géraudière, 44072 Nantes Cédex 03). Le 14 avril 1984, notamment, la station régionale FR3 Poitou-Charentes consacrait un reportage à son odyssée.

(3) Cf. J. Teulé, « La soucoupe volante de Jean-Claude », *Zéro*, n° 9, juin 1987, pp. 28-34, repris dans son ouvrage *Gens de France*, Casterman, 1988 (voir *OP* n° 41, p. 17).

(4) Cf. note 1.

(5) Cf. son livre pp. 18-22 ; des précisions nous seront données au cours de l'entretien qu'il nous a accordé. Certaines dates de sa biographie et certains aspects de son histoire varient selon qu'il s'agisse de son livre ou d'interviews et dépendent aussi des questions posées. Je ne me risquerai donc pas à vouloir toujours être très précis.

(6) Cf. par ex. son livre pp. 71-72, 81-83.

(7) Photo qu'il nous montra lors de l'entretien.

(8) Cf. son livre pp. 8-9, 24, 71, 81-83. Il fut question de ses dons lors de l'entretien.

(9) Cf. son livre pp. 15, 52. C'est au cours de l'entretien qu'il déclara ne plus se livrer à la lecture, il est vrai que chez lui on ne pouvait que constater l'absence totale de livres.

(10) Cf. son livre pp. 11-13, 28, 32, 45.

(11) D. Curran, *In Advance of the Landing*, New York: Abbeville Press, 1985.

(12) Cf. un grand nombre des remarques de N. Belmont, qui ont un rapport direct avec notre sujet, *Paroles païennes, mythe et folklore. Des frères Grimm à P. Saintyves*, Ed. Imago, 1986, « Le Folklore refoulé ou les séductions de l'archaïsme », *L'Homme*, n° 97-98, Livre de Poche, 1986, pp. 287-298.

(13) *Les extraterrestres. Une nouvelle croyance religieuse ?*, Éd. du Cerf, coll. Bref, 1988, cf. pp. 98-102.

(14) Cf. la *Nouvelle République du Centre-Ouest*, 10 novembre 1987.

(15) Id., 7 décembre 1987.

CLIPS & CLAPS

CLIPS & CLAPS

□ UN CONGRES A FRANCFORT

Un grand congrès cultiste aura lieu à l'aéroport de Francfort-sur-le-Main, du 26 au 29 octobre. Organisé par le World Institute of Light (WIL) de Munich, il commencera par... un concert donné par Nina Hagen ! On nous annonce la présence de Fred Bell, Charles Berlitz, Stanton Friedman, Timothy Good, Budd Hopkins, Jean Michéal, Adolf Schneider, Zecharia Sitchin, Brad Steiger, Wendelle Stevens, Karl Veit, Erich von Däniken, Colman VonKeviczky, etc. Bref, les ufomanes les plus enragés y seront. Le thème est : *Dialog mit dem Universum* (dialogue avec l'univers). Pour tous renseignements : WIL, Andreas Schneider, Preysingstrasse 11, D-8000 München 80.

B.Mi

□ GARE A L'EPUISEMENT !

Grâce à un tirage initial supérieur à la demande de l'époque, nous avions pu satisfaire jusqu'à présent aux demandes des collectionneurs et archivistes. Cela est malheureusement terminé : les numéros 12, 13, 14, 18 et 25 d'*Ovni-Présence* sont définitivement épuisés. Une liste qui pourrait bien s'allonger puisque d'autres numéros se font de plus en plus rares !

□ LE MINISTRE ET L'OVNI

On se souvient des avions renifleurs, mais on ne savait pas encore qu'un ovni avait mis en émoi le gouvernement Giscard. Le 13 novembre 1988, Jean-François Deniau, ex-ministre du commerce extérieur, a « avoué » dans « L'oreille en coin » sur *France-Inter* avoir observé un ovni en mer et en avoir fait part à la radio. Ceci lui valut, de ses propres aveux, les reproches indignés des membres de son cabinet. J.-F. Deniau était à l'époque « *ministre désœuvré et convoyait à travers l'Atlantique des voiliers au tarif syndical* » !

R.M.

Enquête à Plounevez-Moëdec

• par Renaud Marhic

Intervention sur le terrain pour SOS-OVNI : le 7 février dernier, un Phénomène Aérien Non Identifié (PANI) est observé dans le ciel des Côtes-du-Nord. Compte rendu d'enquête.

Un délai d'intervention de cinq heures

C'est vers 10 h que retentira ce mardi 7 février le 42 20 18 19, seule ligne en France permettant aux témoins d'entrer en contact 24 h/24 avec un enquêteur. Ici, le témoignage émane d'un artisan de Plounevez-Moëdec qui, un quart d'heure auparavant, a pu observer un curieux "objet volant" à proximité d'un avion de ligne. Le Groupe d'Etude des Phénomènes Spatiaux Inexpliqués de Brest (délégation de SOS-OVNI pour l'ouest du pays) est alerté dans le courant de la matinée. Contact pris avec le témoin, c'est à 15 h que débute l'enquête sur le terrain.

Le témoin raconte...

"J'étais sur la terrasse et l'on était en train de regarder les oiseaux de mer là-haut. J'ai vu une espèce de point blanc qui au départ paraissait immobile. Je l'ai pris pour un oiseau qui planait et puis c'est Hervé, mon fils, qui m'a dit : tiens, il y a un grand et un petit avion. Alors j'ai regardé le truc de plus près et j'ai vu effectivement ce qui ressemblait à un avion de tourisme. L'avion de ligne, lui, était là-haut et l'autre à mi-chemin par rapport au sol. Il était beaucoup plus bas, derrière lui. (...) Il avait une forme que je définissais pas trop (...). A cette distance, je ne pouvais pas évaluer. Et puis, curieusement — je porte des lunettes, d'habitude — j'ai essayé de voir la forme sans bien la distinguer. Ça paraissait en métal et le soleil la frappait. Ce qui m'a étonné surtout, c'est qu'à part l'avion, là-haut, que j'entendais bien, il n'y avait rien. A cette distance, s'il possédait un moteur je l'aurais entendu. Pas le moindre bruit et il suivait l'avion, même ligne, même direction. (...) Après, il a disparu derrière la maison, moi j'ai filé par l'autre porte, persuadé d'ailleurs que je le verrai plus, tellement ça paraissait bizarre et puis il était toujours là, il suivait



L'Aéro-Club de Brest-Guipavas où des recherches furent entreprises dès le 7 février. *Photo Philippe Erard*

toujours l'avion, tranquillement. (...) C'était plus ou moins de forme oblongue, vraiment une carlingue et j'ai pas distingué d'aile (...) Il a disparu à l'horizon derrière la rangée d'arbres qu'il y a au fond du champ ".

L'enquête

Hormis cet enregistrement, diverses mesures, d'angle et d'azimut, furent prises comme à l'habitude. A ceci près, néanmoins, le délai d'intervention étant ici très court, il nous était donc permis d'espérer que les souvenirs du témoin n'aient pas trop soufferts de l'altération due au temps écoulé depuis l'observation.

Ce que nous n'aurions, par contre, pas osé espérer, c'est d'observer à notre tour le phénomène sur lequel nous étions précisément en train de nous interroger. Et c'est pourtant ce qui, très probablement, arriva.

Comme nous nous trouvions toujours sur les lieux, un avion monomoteur à hélice fit son apparition dans le ciel, suivant une trajectoire opposée à celle que venait de nous décrire notre témoin. Celui-ci, alors qu'aucun bruit n'était encore perceptible, nous demanda d'observer attentivement ce nouveau venu puis nous déclara : *"C'était quelque chose comme ça (...) Ça pourrait être lui, ça y ressemblait beaucoup mais celui-là fait du bruit, je pense pas que l'avion de ligne aurait pu couvrir ce bruit-là"*. De fait le ronronnement caractéristique de ce genre d'appareil était à présent nettement audible.

Ce nouvel élément nous permit néanmoins de constater qu'en raison de problèmes oculaires qu'il ne put nous préciser, notre interlocuteur ne percevait pas différemment cet aéronef de l'"ovni" précédemment décrit : forme oblongue, absence d'aile, etc... Il est par ailleurs tout à fait possible, nous l'avons vérifié, que le bruit d'un bi-réacteur couvre celui d'un appareil plus léger.

D'autres vérifications furent malgré tout entreprises. On sait que SOS-OVNI collabore en de telles circonstances avec l'Association Professionnelle des Contrôleurs Aériens. Il nous fut donc possible de questionner le Centre de Contrôle en Route (CCR) de l'Hopéret, centre radar gérant la navigation aérienne civile de la région, où manifestement rien d'anormal n'avait été signalé ce jour.

Restait enfin à savoir s'il existait une chance de retrouver avec précision l'appareil probablement à l'origine de la confusion. Nous avons donc systématiquement vérifié les

Journée d'information sur les ovnis au Puy-du-Fou

Avec derrière eux quarante ans d'histoire moderne, les Phénomènes Aériens Non Identifiés ont eu le temps de se constituer un large public. C'est à celui-ci que s'adressait la journée d'information organisée le 3 mars dernier par l'Association Culturelle du Puy-du-Fou, en Vendée.

Mais attention, nous sommes ici loin des classiques animations de patronage. L'association du Puy-du-Fou fut créée voici treize ans par Philippe de Villiers, énarque et futur Secrétaire d'Etat à la Culture et à la Communication. C'est à lui et surtout à la population locale que l'on doit l'un des plus fameux spectacles "son et lumière" d'Europe retraçant l'histoire de la Vendée. Un spectacle dont le budget se chiffre en millions de francs et dont les bénéfices permirent en 1981 la création d'Alouette FM, sans conteste l'une des plus importantes radios locales privées de l'Hexagone.

C'est sur cette station qu'allaient s'ouvrir les débats, par l'interview du soussigné. Puis vint une conférence publique — véritable show à l'américaine parfaitement réglé et animé par deux journalistes — et en présence de deux autres intervenants, MM. Le Nanto et Sozereau, respectivement adjudant-chef de la gendarmerie nationale et astronome professionnel.

Quelques phrases chocs auront sans doute résonné longtemps encore après la fin de la discussion dans certains esprits. L'adjudant-chef Le Nanto déclara en effet que la gendarmerie se trouve confrontée au problème des PANI à travers *"les dépositions de personnes pouvant avoir observé quelque chose de particulier et les traces qui peuvent être laissées"*, mais aussi : *"nous-mêmes, qui circulons beaucoup de nuit, pouvons être amenés à voir ces phénomènes"*. Un aveu qui, sans être une nouveauté, n'en est pas moins courageux. Olivier Sozereau devait quant à lui rappeler une réalité qui donnerait le vertige au plus équilibré des funambules : *"Notre galaxie, la Voie Lactée, comptant quelque cent mille millions d'étoiles et l'univers encore plus de galaxies, l'étonnant serait non pas qu'il existât une vie extra-terrestre, mais le contraire"*. (1). Ce qui ne prouve pas néanmoins, les trois intervenants s'y accordèrent, que des engins venus d'ailleurs visitent actuellement notre planète.

Le traditionnel débat qui s'engagea au terme de la soirée entre le public et SOS-OVNI vint enfin confirmer que, simples curieux ou témoins d'un jour, nombreux sont ceux qui en Vendée et ailleurs attendent une information trop souvent absente des grands médias. Notre sigle pourrait bien en devenir le symbole. □ R.M.

(1) Il s'agit là de l'opinion des astro-physiciens "optimistes". S' y oppose une autre interprétation de la cosmologie, considérant l'apparition de la vie sur terre comme un formidable hasard, sans doute unique.

plans de vol des aéro-clubs bretons... en pure perte ! Sans l'aide du hasard, qui en la circonstance nous avait déjà bien aidé, une telle recherche semble vouée à l'échec. Plans de vol peu ou pas suivis, l'utilisation des pistes (même fermées !) par des pilotes privés n'appartenant à aucun club, le non-respect des conditions de vol dans certaines zones réglementées et en définitive la relative anarchie régnant dans le domaine de l'aviation privée, sont autant de facteurs expliquant cet état de fait. (1)

Si l'"ovni" de Plounevez-Moëdec est donc bien un avion de tourisme, qui plus est non équipé d'un alti-codeur et en conséquence non identifiable en tant que tel par un CCR, cette observation est alors particulièrement révélatrice de l'indiscernabilité qui existe parfois entre "ovni" et objet volant identifiable. (2) □

Renaud Marhic

---

(1) Ces informations émanent du personnel de divers aéroports et aéro-clubs bretons. La tour de contrôle de Morlaix fut notamment survolée à une cinquantaine de mètres d'altitude par un appareil qui ne prit pas la peine de s'identifier...

(2) A propos du problème crucial de l'indiscernabilité on lira avec intérêt : Claude Maugé, "OVNI-OVI : sur un certain état de la question", *Inforespace* n° 63, juin 83.

Remerciements :

Aux techniciens de l'aviation civile et membres des aérodromes, aéroports et aéro-clubs de Bretagne et Loire-Atlantique.

A l'Association Professionnelle des Contrôleurs Aériens.

CLIPS & CLAPS

CLIPS & CLAPS

□ ENCORE UN LIVRE SUR MEIER !

Poursuivant sur sa lancée, Wendelle C. Stevens a publié un quatrième livre sur Eduard Meier : *Message from the Pleiades* (UFO Photo Archives/Genesis III, Tucson 1988, 401 p., 39.95 $). Il s'agit de la transcription (annotée par Stevens) des dialogues des 35 premiers contacts entre Meier et divers extraterrestres (Sémyase, Quetzal, Ptaah et Asket). En fait, les 23 premiers dialogues avaient déjà été publiés en Suisse, en v.o. (E. Meier, *Semjase - Authentische Berichte, Gespräche, Erlebnisse*, tome 1, FIGU, Hinterschmidrüti s.d.). B. Mi

□ UN CSICOP A L'ITALIENNE

On connaissait déjà le groupe sceptique CSICOP (Committee for the Scientific Investigation of Claims of the Paranormal) aux USA, dont le membre le plus connu est Philip Klass. Or, le 9 octobre 1988 fut fondé, à Turin, le CICAP (Comitato per l'Indagine e il Controllo delle Affermazioni sul Paranormale) qui a pour but de répliquer, dans les médias, aux affirmations des guérisseurs, astrologues, parapsychologues et autres occultistes (le groupe ne semble pas s'intéresser spécialement à l'ufologie). Le CICAP est né à l'initiative du journaliste Piero Angela, grand pourfendeur de « fausses sciences » devant l'Eternel. Trois membres du CISU — Centro Italiano Studi Ufologici — (Farabone, Russo et Toselli) ont assisté à la naissance du groupe. B. Mi

Troisièmes Rencontres Européennes de Lyon

Le congrès de Lyon s'est à nouveau déroulé avec succès, du 29 avril au 1er mai (pour la première fois, il n'avait pas lieu à Pâques). Environ 90 personnes étaient présentes, de France (Bertrand Méheust, Michel Figuet, etc.), Italie (Edoardo Russo, etc.), Etats-Unis (William L. Moore, Jacques et Janine Vallée), Monaco, Suisse, Pays-Bas (Patrick Vidal, nouveau rédacteur d'*Inforespace*), Grande-Bretagne (John Rimmer, rédacteur de *Magonia*), Belgique (Jacques Scornaux) et Canada (François Bourbeau, auteur du livre *Contact 158*). Les 11 exposés présentés ont traité divers thèmes intéressants : les ovnis dans la bande dessinée (Jean-Bruno Renard), les phénomènes astronomiques (Jean-Claude Ribes) et météorologiques (Patrick Chassagneux) pouvant prêter à confusion, une tentative de définir l'"ovni" (Claude Maugé), une présentation audiovisuelle pour informer le public (Renaud Marhic), ovnis et publicité (Paolo Toselli), l'observation de Kenneth Arnold (Pierre Lagrange), le crash de Roswell et le MJ-12 (William Moore), l'histoire ufologique du Québec (F. Bourbeau), les enlèvements (de Budd Hopkins, présenté par B. Méheust) et les ovnis au Chili (d'Antonio Huneeus, présenté par J. Scornaux).
Le premier volume des *Actes* est paru, la publication du second volume est prévue pour août 89. On peut se procurer les tomes 1 + 2 pour le prix de 90 FF/23 FS (+ 20 FF/5 FS de port). □ B. Mi





Bill Moore (à g.) et Jean-Claude Ribes. □

RPV :

Ces drôles de machines

• **par Perry Petrakis**

R.P.V. Ce sigle de trois lettres signifie Remotely Piloted Vehicles (véhicules télécommandés) et recouvre une catégorie d'engins volants à l'étonnante diversité de formes, de tailles et de couleurs. Ces appareils furent développés, dans un premier temps, pour répondre aux impératifs des militaires qui, lors des conflits, avaient besoin de connaître rapidement et de manière efficace l'état des forces adverses. A partir de ce concept de reconnaissance, la famille s'agrandit, les modèles se perfectionnèrent et les missions devinrent plus spécialisées. Ovni-Présence lève aujourd'hui un coin du voile sur ces projets qui, pour la plupart, sont classés dans la catégorie "confidentiel défense" et qu'il convient de ne pas confondre avec des ovnis.

L'évolution rapide des doctrines de combat, depuis environ une dizaine d'années est, à n'en pas douter, à l'origine d'une discrète mais profonde modification du paysage militaire. De plus, un certain nombre de leçons tirées principalement de la dernière guerre mondiale, mais aussi de différents conflits plus récents, tels ceux du Vietnam, du Kippour ou encore des Malouines, ont montré, s'il en était encore besoin, que la stratégie en matière de conflits n'est en rien une vue de l'esprit qui se suffirait d'appro-

Un nouveau paramètre

Imaginez. Nous sommes le 16 mars. Le couple M se promène quelque part dans le sud de l'Angleterre. Il est 22 h 15. Soudain, ils entendent un bruit saccadé dont l'intensité semble estompée comme si l'on avait mis un moteur sous une cloche en verre, puis ils aperçoivent, à quelques dizaines de mètres d'eux, derrière un bosquet, un puissant phare scrutant le sol. Ce qu'ils vont remarquer immédiatement, c'est la position étrange de ce cône de lumière dont l'origine semble remonter vers un point situé à quelques mètres du sol. A y regarder de plus près, ils vont s'apercevoir que cette lumière provient d'un engin. Ne reconnaissant aucun objet qui puisse leur être familier, ils seront pétrifiés de terreur et ne pourront qu'assister, impuissants au départ de cet engin, qui suivra silencieusement le relief du terrain, avant de disparaître.

Fiction ? Oui, pour le moment du moins, car il est fort probable que dans un avenir pas si lointain, l'observation de RPV puisse constituer une bonne partie des témoignages concernant les mystérieux objets volants. Il semble que ce soit dans la nature même de ces engins qu'il faille redouter la méprise. En effet, ils sont conçus pour être déployés rapidement, n'importe où. Ce sont des appareils particulièrement discrets (assez silencieux, à faible signature électronique) et de plus en plus fiables. Enfin, compte tenu des missions qui leur sont généralement attribuées, et qui sont la surveillance et l'évaluation, on a peu de chances de les débusquer, à moins de disposer d'un matériel ultrasophistiqué. En tout cas, certainement un nouveau paramètre qu'il faudra prendre en considération lors de futures enquêtes. □

P.P.

ximations, mais bien au contraire un élément déterminant dans tout affrontement conventionnel.

Cependant, si cette évolution a amené une modification notable dans la conception de certains armements stratégiques, elle n'a en rien freiné le développement d'armes plus conventionnelles qui ont ainsi bénéficié des derniers perfectionnements.

Parallèlement, depuis la multiplication des vecteurs stratégiques (porteurs de charges thermonucléaires) dans les différentes armes de plusieurs pays et leur répartition géopolitique, d'interminables discussions ont lieu entre les principaux pays

ETAT DES LIEUX

France

La recherche de renseignements sur les RPV n'est point chose aisée.

Après examen, il apparaît que seuls quelques rares modèles peuvent être pris pour des ovnis, tel l'héliscope Marchetti. Cet appareil est du type "plate-forme volante", à rotors contrarotatifs. Son énergie électrique est fournie par un câble relié à un véhicule au sol. L'Aérospatiale, quant à elle, commercialise les modèles CT 20, R 20, D 15 et C 22 qui ont soit une configuration fusiforme (genre missile), soit celle d'aéroplane classique. La société Matra développe, avec la firme allemande MBB, le Brevel, appareil de forme plutôt conventionnelle.

Le RPV 5100

C'est un engin fabriqué par CAC Systèmes, une entreprise située dans la région parisienne. La configuration de l'aéronef est de type conventionnel. Peu de renseignements sont disponibles sur cet engin puisqu'il est astreint, comme la plupart des RPV, au "confidentiel défense". Il est toutefois vraisemblable que le lancement s'effectue par catapultage. L'appareil est radioguidé par une station au sol et récupéré à l'aide d'un parachute hémisphérique de 70 m². Il dispose en outre d'une charge frontale utile interchangeable et d'une capacité d'emport de 30 kg lui conférant la possibilité d'effectuer tous types de missions dévolus aux RPV.



RPV 5100. Doc. CAC Systèmes.

Dimensions : non précisées.
Capacités :
Vitesse maximale : environ 230 km/h
Vitesse de décrochage : non précisée
Plafond : non précisé
Rayon d'action : 100 km
Autonomie : 6 h.



Le RPV 5100 au sol. Doc. CAC-Systèmes.

→ industrialisés dans l'espoir de limiter tout conflit ouvert à un emploi d'armes classiques ou tactiques, et ce pour des raisons inhérentes à "l'équilibre de la terreur".

C'est dire l'énorme effort concentré (surtout depuis l'emploi intensif de l'informatique et de l'électronique) sur le développement d'armes conventionnelles qui doivent impérativement gagner en discrétion, fiabilité, manœuvrabilité et pouvoir destructeur. C'est dans ce contexte que sont nés les visions thermiques et infrarouges, les munitions et sous-munitions dites intelligentes, engins autodirecteurs, engins télé ou filoguidés, toutes armes →



SAM-b. Doc. EERM.

Les SAM (Sondes Aérologiques Motorisées)

L'Etablissement d'Etudes et de Recherches Météorologiques a développé, dans les années 1970, plusieurs Sondes Aérologiques Motorisées pour l'exploration rapide, répétitive et fine d'un volume d'air donné. Malgré leurs avantages (rapidité, économie, simplicité), ces sondes civiles sont limitées (par le télépilotage à vue) et ne permettent d'étudier qu'un volume d'un kilomètre cube. La SAM-b que nous vous présentons ici est constituée d'un disque de polystyrène de 1,20 m de diamètre sur lequel sont montées des dérives et une motorisation classique de modèle réduit. Le décollage s'effectue au lancer et l'atterrissage sur le "ventre". La sonde peut également être employée pour des mesures de pollution. La SAM-b utilise un moteur de 10 cm³ (deux temps) qui lui confère les capacités des modèles réduits d'avion et son plafond est de 500 m.

Suisse

L'histoire des RPV en Suisse est relativement courte, mais en même temps émaillée d'incidents. La presse helvétique a relaté par le menu les incidents associés à l'achat, par la Confédération, de Scouts Mazlat à Israël : menaces du Jihad Islamique, chute de deux appareils, etc... La Suisse n'utilise toutefois pas qu'un seul type d'appareil puisque Farner Air Service à Granges, construit et commercialise un RPV destiné principalement au DMF (Département Militaire Fédéral).

Le Ranger ADS 90

Les premiers essais du Scout Mazlat eurent lieu entre 1985 et 1987. La Suisse acheta pour 13 millions de francs suisses un système complet comprenant quatre RPV, deux postes de conduite montés sur camion et du matériel d'infrastructure. Bien que les essais furent difficiles (deux RPV s'étant rapidement écrasés), il était question, en 1987, que la Suisse fasse l'acquisition de 12 systèmes complets, pour un total de 50 millions de



Scout israélien sur sol suisse. JM Grezet / Illustré.

francs suisses. Le Scout Mazlat, employé depuis longtemps et avec beaucoup de succès par l'armée israélienne, est un RPV à la configuration d'aéroplane classique. Il a été exporté en Afrique du Sud. Ses missions sont la reconnaissance aérienne, l'acquisition de cibles, la patrouille côtière et maritime, etc...

Malgré des essais concluants, le DMF a décidé, début 88, de remodeler le système "Scout" afin d'obtenir un appareil plus propice à nos latitudes (silencieux, manœuvrable par mauvais temps, etc.). Un contrat d'assistance technique fut donc signé entre les Israéliens et quatre sociétés suisses : la Fabrique Fédérale d'Emmen, Ascom, Wild Leitz et Contraves, contrat qui devait donner naissance au "Ranger ADS 90". Cet appareil, de configuration sensiblement identique au "Scout", peut voler durant cinq heures, jusqu'à 220 km/h et décolle par catapultage. Des essais concluants ont eu lieu fin 88 — début 89 et l'armée helvétique devrait pouvoir l'expérimenter en 1990.

Dimensions du Scout :	
Envergure :	4,96 m
Longueur :	3,68 m
Hauteur :	0,94 m
Capacités (moyennes) **du Scout :**	
Vitesse maximum :	176 km/h
Vitesse de décrochage :	78 km/h
Vitesse d'ascension :	244 m/mn
Plafond :	4 575 m
Rayon d'action (*) :	100 km
Autonomie :	7 h

(*) Peut être multiplié en cas de plusieurs stations de guidage au sol.

Le AATS Topaz KZD 85

Le AATS (Anti Aircraft Training System, soit Système d'Entraînement Anti Aérien) KZD 85 (pour Kleine Zieldrohne), dont le Topaz est le modèle actuel, est employé par le DMF comme cible pour l'entraînement des forces armées helvétiques. Il s'agit, là encore, d'un RPV de type "aéronef conventionnel", propulsé par un moteur deux temps. Le lancement s'effectue par catapultage et la récupération par parachute ou atterrissage sur le "ventre". La version cible peut être produite à très bon marché, mais dans saversion réutilisable, il est possible de l'équiper d'un indicateur d'impact sur une cible remorquée. Le Topaz existe actuellement en deux tailles différentes. Ci-dessous les caractéristiques du petit modèle.

Dimensions :	
Envergure :	2,50 m
Longueur :	2,02 m
Hauteur :	0,62 m
Capacités :	
Vitesse maximum :	200 km/h
Vitesse de décrochage :	80 km/h
Plafond :	2 500 m
Rayon d'action (*) :	4 km
Autonomie :	30 mn

(*) Vol en vue avec jumelles.

→ trouvant des applications autant offensives que défensives, puisque toute puissance belligérante doit théoriquement être apte à subir les conséquences d'un feu qu'elle aura engendré ou, plus simplement, pouvoir se protéger elle-même.

Le perfectionnement de l'armement a pour corollaire de complexifier considérablement les conflits conventionnels qui deviennent dès lors un véritable casse-tête, où l'homme, aussi présent soit-il, a bien du mal à suivre... et à survivre.

Il n'est nullement dans notre intention de dresser ici un →

→ inventaire complet de la panoplie destructrice — chose impossible — mais de situer le décor dans lequel évolue, pour des raisons que nous venons de voir, un matériel qui est expérimenté à l'heure actuelle et qui sera appelé, un jour prochain, à jouer un rôle de plus en plus actif.

Ce matériel, désormais indispensable à bien des pays en cas de conflit, est constitué de ce qu'on pourrait appeler des "modules télécommandés" dont nous allons tenter de brosser ici un court historique.

Le concept de reconnaissance date de plusieurs siècles. Il était indispensable, sur un champ de bataille, de connaître les intentions

Grande-Bretagne

Si la Grande-Bretagne est l'un des pays où l'on observe le plus d'ovnis, c'est également, de loin, l'un des rares avec les USA, à disposer d'un nombre considérable d'engins de toutes formes et de toutes couleurs qui sillonnent le ciel de manière automatique. Si, pour la plupart d'entre eux, il s'agit de mini-avions, mini-hélicoptères ou autres objets aux formes conventionnelles, d'autres appareils nous rappellent qu'il ne faut jamais préjuger de l'origine d'une forme vue dans le ciel. Examinons ces objets.

Le Mote, le Wisp et le Pupil

Le premier-né de la famille Westland fut le Mote, un petit appareil de 13 kg ressemblant à un module d'alunissage surmonté de deux rotors, qui n'avait d'autre mission que de démontrer la viabilité du système. Son premier vol eut lieu le 13 juillet 1975, mais il fut rapidement remplacé par le Wisp qui vola pour la première fois le 2 décembre 1976. Le Wisp arborait sensiblement la même forme que l'actuel Sprite (voir ci-après) et beaucoup d'améliorations par rapport à son "petit frère". Il pouvait voler 30 mn à 102 km/h et pesait 32 kg. Dès 1975, Westland étudiait le Pupil, une version améliorée du Wisp qui devait peser 45,5 kg et être propulsé par un moteur de 12 ch. Le Pupil ne quitta jamais la planche à dessins et ne constitua qu'une étape vers le développement du Wideye. Ce dernier était destiné à la surveillance des champs de bataille et devait bénéficier d'un rayon d'action de 50 km. Le premier vol eut lieu le 24 août 1978, mais la déception fut grande puisque l'appareil s'avéra trop lourd et trop grand. Les études furent officiellement abandonnées en 1979.

Le Wideye et le Wite

(voir photos en couverture)

Le Wideye était pourvu de deux moteurs deux temps développant 18 ch chacun. Ses signatures radar, acoustique et thermique demeuraient faibles. Il était relié à une station au sol par radio pour l'exploitation des données en temps réel, décollait et atterrissait comme un hélicoptère. Son poids était de 125 kg. Enfin, le Wideye utilisait pour atterrir, quatre "pattes" qui pouvaient, durant le vol, se remonter contre les bords de la carène. En 1977, il fut remplacé par un projet d'étude baptisé Wite, qui ne se concrétisa pas.

Le Sprite

Pour nous, son intérêt réside dans le fait qu'il est construit et utilisé à l'heure actuelle. De plus, il suscite beaucoup d'intérêt aux USA ainsi qu'en Europe. Etudié depuis début 1981 par

Dimensions :	
Rotor (diamètre) :	1,60 m
Engin :	0,65 m
Hauteur (haut du rotor) :	0,98 m
Capacités :	
Vitesse maximum :	130 km/h
Vitesse d'ascension :	336 m/mn
Plafond :	2 500 m
Rayon d'action :	32 km
Autonomie :	2 h



Sprite ou mini RPH - Remotely Piloted Helicopter. Doc ML Aviation.

ML Aviation, sa phase d'essais se termine maintenant et il y a fort à parier que l'appareil sera prochainement commercialisé en grand nombre d'exemplaires. C'est qu'il possède beaucoup d'atouts : une petite taille et donc une manœuvrabilité étonnante, une très faible signature radar et un déploiement rapide. Le Sprite a une forme de sphère aplatie divisée en quatre quadrants. Deux d'entre eux renferment les deux moteurs de 6 ch et le carburant, le troisième contient les systèmes de guidage et de vol (gyroscope, accéléromètre, émetteur-récepteur), le quatrième est détachable et comporte la charge utile. Celle-ci peut être constituée d'une caméra, d'une vision thermique à haute définition, d'un ensemble d'acquisition de cibles laser/caméra, d'un renifleur NBC couplé à une caméra, d'un relais de télécommunications ou d'un système de leurre électronique. Le Sprite, qui pèse 40 kg, a été lancé depuis des navires, des pelouses, des routes et des champs labourés. A l'instar de son "petit frère", le Wideye, il décolle et atterrit comme un hélicoptère sur quatre "pattes" invisibles au radar. □

→ de son adversaire afin d'être à même de parer à ses attaques et, a fortiori, de les anticiper. Si, en temps de paix, l'espionnage fut développé à partir de cette idée, ce n'est qu'au cours de la première guerre mondiale que les possibilités vont rapidement s'accroître avec l'emploi intensif de l'avion qui constituera un "plus" permettant de se livrer à des opérations de surveillance, tout en étant relativement à l'abri des attaques ennemies.

L'aviation va progressivement se perfec- →

→ tionner au point d'engendrer un néologisme, l'"avionique", pour rendre compte des multiples appareillages embarqués qui lui confèrent une place de choix dans les conflits d'ordre conventionnel [1].

L'arrivée de l'ordinateur, qu'il soit embarqué pour diverses missions ou, au contraire, laissé au sol, va, conjugué avec de multiples améliorations, accroître le rendement de l'avion et donc du pilote, notamment pour la pénétration en territoire ennemi.

Conjointement à l'évolution des armes dont nous ne pouvons ici qu'effleurer l'impor- →

C a n a d a

Il semble que la société Canadair ait l'exclusivité de la conception et de la fabrication des RPV pour le Canada. Elle n'en a pas moins fait preuve de diversité puisque, sur les trois modèles présents dans son catalogue, deux sont fusiformes (genre missile [*]) et le troisième — le Sentinel — possède une forme de sablier. Comme le Sprite, le Canadair CL 227 Sentinel est un engin développé initialement pour la reconnaissance militaire et qui a bénéficié, au cours de longues phases d'essais, d'un élargissement de ses domaines d'application. A l'heure actuelle, il est vraisemblable que le Sentinel ait été livré à l'armée américaine et à certaines forces de l'OTAN.

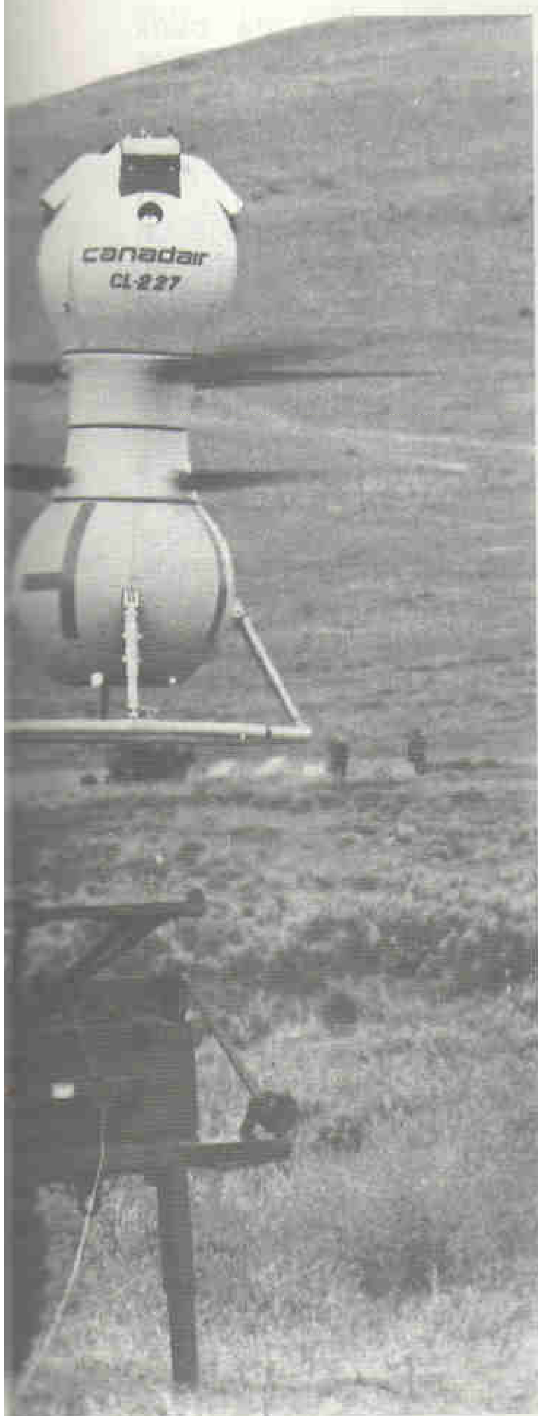
Le CL 227 Sentinel





Le CL 227 Sentinel au décollage.

Le CL 227, également qualifié de "cacahuète volante", est un engin très performant, d'un emploi très souple, rapide et économique. Sa charge peut être transformée, au gré des besoins de l'utilisateur, pour remplir les missions d'alerte, de brouillage, de renseignement électronique, d'acquisition et de désignation de cibles, ou pour toute autre mission civile ou militaire. Le CL 227 fut conçu dans les années 1970 par Canadair pour les deux premières phases (étude et mise au point). De 1980 à 1985 plusieurs centaines de vols (d'essai et de démonstration) eurent lieu et en janvier 1986, le gouvernement canadien s'associait à Canadair pour la phase finale du projet (budget : 62 millions de dollars canadiens) qui devait déboucher sur la commercialisation de l'appareil à plus de 500 exemplaires. Le Sentinel a une signature thermique, acoustique et radar quasi nulle. Il peut se poser pratiquement n'importe où, grâce à un rail circulaire situé à sa base. Il est mu par un moteur à turbine à gaz développant 50 ch et commandé par une liaison radio de données en temps réel.



Doc. Canadair.

(*) Les CL 89 et 289 sont déjà utilisés en Europe, notamment par la France et la R.F.A.

Dimensions :	
Hauteur (train compris) :	1,64 m
Diamètre du corps :	0,64 m
Diamètre du rotor :	2,74 m
Poids :	175 kg
Dont charge utile :	83 kg
Diamètre train (environ) :	1,06 m
Performances :	
Du vol stationnaire à :	130 km/h
Plafond :	3 000 m
Vitesse d'élévation :	3 m/s
Autonomie :	3 à 4 h



→ tance, une autre évolution, plus discrète celle-ci, mais tout aussi notable : le prix de conception. La fabrication et la vente d'armes dans le monde connurent un développement important jusque vers la fin des années 1970. La création d'engins économiques devint nécessaire à partir de cette date, à cause de la récession économique, du coût exorbitant des nouveaux vecteurs, et donc de l'insuffisance des budgets de défense, ainsi que de l'expérience de quelques guerres. Ces engins devaient être sûrs et, dans la mesure du possible, automatisés, moins dans le domaine du conflit lui-même qu'au niveau de la logistique.

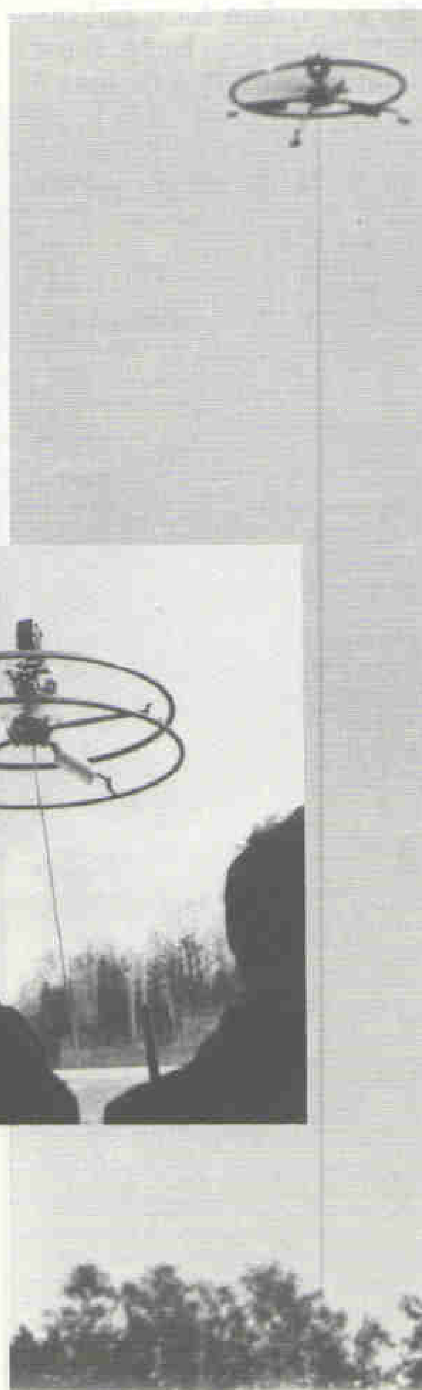
Car si l'homme →

reste encore longtemps un élément majeur dans une bataille, les progrès conjugués de l'"avionique", de la médecine spatiale et de l'ergonomie en ont fait un "exécutant" dont les limites sont déterminées par des temps de réaction nécessaires devenus de plus en plus courts. Il s'agit en effet de ne pas perdre des appareils fort coûteux et, a fortiori, des vies humaines, dans des tâches qui peuvent être effectuées à moindre frais. La reconnaissance en est une et c'est celle à laquelle nous nous intéresserons ici. Des modules auto-

Allemagne Fédérale

La RFA dispose d'une quantité de RPV à l'image de son industrie aérospatiale : importante et diversifiée. Les programmes d'études sont conduits par MBB (programme Brevel avec la France) ou par Dornier (programmes DAR, Spähplattform, Kiebitz ou Argus II). Nous étudierons ci-après les appareils mis au point par Dornier, puisque ce sont eux qui pourraient, une fois déployés, être à l'origine de méprises. A l'inverse d'autres pays, la RFA, plutôt que de concevoir des RPV multifonctions, a préféré destiner les divers appareils à des tâches spécialisées.

Le Spähplattform (éclaireur)



Doc. Dornier.

Il est constitué de deux anneaux superposés et reliés à un axe central. Alors que l'anneau du haut comporte le rotor, celui du bas est muni de stabilisateurs et l'ensemble est arrimé à un véhicule au sol au moyen d'un câble qui transporte l'énergie nécessaire à l'engin.

Le Spähplattform est destiné, un peu à la manière d'un périscope, à fournir à l'opérateur une vue dégagée sur un terrain accidenté qui n'autorise aucune observation visuelle directe.

Pour cette tâche, l'engin peut emporter une caméra de 5 kg et être déployé en quelques secondes.

Sans propulsion autonome, il reste tributaire d'un véhicule pour son fonctionnement.

Dimensions :	
Diamètre du rotor :	1,20 m
Poids à vide :	30 kg
Poids total :	35 kg
Capacités :	
Vitesse d'élévation :	5 m/s
Plafond :	50 m
Durée de vol :	1 mn

Le DAR (Drohne Anti-Radar)

Dimensions :	
Longueur :	2,25 m
Envergure :	2,00 m
Hauteur :	0,35 m
Poids :	110 Kg
Capacités :	
Vitesse maximum :	250 km/h
Plafond :	3 000 m

Ce RPV anti-radar possède une configuration d'aile delta classique. Son rôle est de détecter et de détruire, en cas de guerre, toute installation de radars ennemis. Comme beaucoup de RPV de sa génération, le DAR est d'un emploi particulièrement simple, puisqu'il décolle depuis un camion. Une fois lancé, il se propulse de manière autonome vers les lignes ennemies et pique du nez dès qu'il a détecté un radar. Il est bien évidemment difficilement détectable par radar et peut être équipé pour d'autres types de missions.



Drohne Anti-Radar. Doc. Dornier.

Le Kiebitz Do 34

Il a été développé au sein du programme franco-allemand Argus, établi en 1974. Il s'agit d'un RPH (Remote Piloted Helicopter) "poids lourd", puisque sa masse au décollage est l'une des plus importante de sa catégorie (550 kg). Cet engin, de forme plus ou moins conique, reste solidaire de son véhicule de transport auquel il est relié



Le Kiebitz Do 34 et son véhicule de transport. Doc. Dornier.

→ matisés sont étudiés et employés depuis de nombreuses années dans divers pays. Pour la France, la proposition initiale de développer ces appareils apparaît pour la première fois (à notre connaissance) en 1977 (2). Nous n'allons pas dresser ici un inventaire complet de ces RPV puisque bon nombre tiennent plus de l'avion miniature radio-commandé que d'un engin de guerre. L'idée d'une surveillance automatique fit toutefois suffisamment de chemin pour que certaines sociétés construisent de véritables "poids lourds" aux formes parfois étonnantes. Par ailleurs, ces engins étant, pour la plupart, liés à l'essence même de la défense, il est très difficile, sinon parfois →

→ impossible, d'obtenir le moindre renseignement. Voici donc un "état des lieux", pays par pays, d'engins aux formes les moins classiques.

Enfin, nous avons délibérément inclus un RPV civil de la météo ainsi qu'un dirigeable n'ayant rien du RPV, mais qui, de par sa structure, peut prêter à confusion. □

Perry Petrakis

(1) Voir, par exemple, la guerre des Malouines, où l'aviation fit réellement la différence.
(2) Ferdinand Otto Miksche, "Les armes guidées avec précision changent les formes de combat", *Défense Nationale*, déc. 1977, pp. 59-70.

Bibliographie

— Kenneth Munson, *World Unmanned Aircraft*, Jane's Publishing Company, 1988.
— *Le Figaro Economie*, 8 mai 1987, p. 15.
— *Gung Ho*, janvier 1987, pp. 20-24.
— *Air et Cosmos*, 1er février 1986, p. 28.
— *Actuel*, n° 44, juin 1983, p. 20.
— *Dornier Post*, POB 2160, D-8000 München 66.
— *Skyship News*, Meadows court, Ramsey, Isle of Man.
— *Paris Match* n° 1576, 10 août 1979, pp. 3-6, 8-10, 12-13, 85-86.

Remerciements

Christophe Corizzi (CAC Systèmes) ; F. Deljol (Etablissement d'Etudes et de Recherches Météorologiques) ; Société Westland ; Ian P. Alexander (Wren Skyship Ltd) ; ML Aviation Company Ltd ; Lt-Colonel C. LeBlanc ; Ron Paquet (Canadair) ; Michael Hartwig et Doris Voos (Dornier) ; Bruno Mancusi ; Thierry Pinvidic et Bertrand Deschamps.

par un câble. Ce dernier a un triple rôle : l'amarrage, la fourniture de l'énergie et les liaisons camion-engin protégées de toute interférence. Les fonctions du Kiebitz, qui peut rester pendant plus de 24 heures à 300 m d'altitude, sont la réémission, la détection, l'acquisition et la poursuite des cibles (notamment à basse altitude), etc... Le premier prototype atteignit une altitude de 300 m à la mi-mai 1979, et l'étude avant exploitation fut terminée en octobre 1980. Les tous premiers vols datent, eux, du 3 mars 1978. Suite aux réticences de la France, le projet Argus I fut abandonné au profit du programme Argus II, rebaptisé Priamos.

Dimensions :

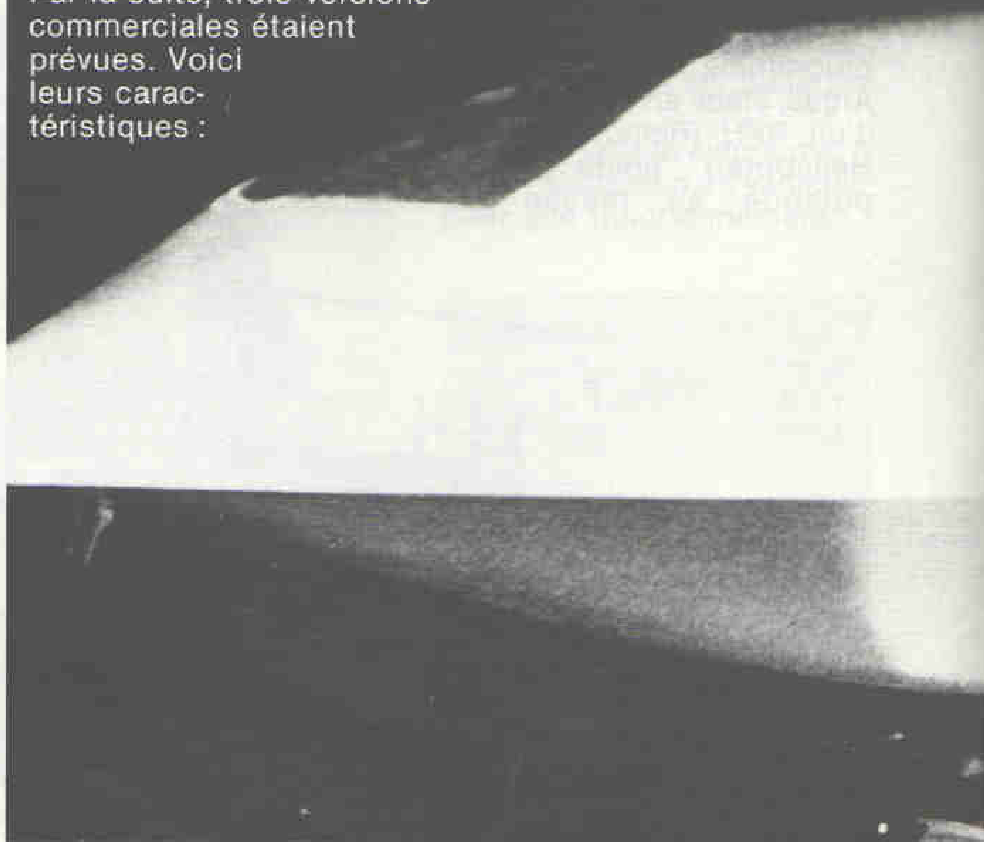
Diamètre rotor :	8,00 m
Diamètre de la base :	1,60 m
Hauteur :	2,70 m
Poids à vide :	350 kg
Masse au décollage :	550 kg

Capacités :

Autonomie :	24 h
Plafond :	300 m
Vitesse d'ascension :	3 m/s

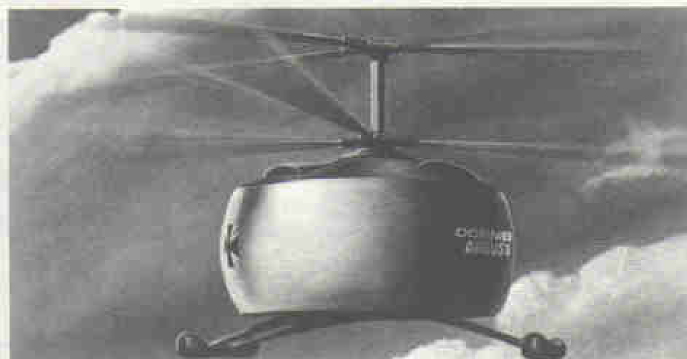
Thermo Skyship

A l'aube de toute nouvelle technologie, l'homme s'est toujours réservé une part de rêve. Nous avons tenu à vous présenter ici, un engin qui ne vola jamais, mais qui prouve bien, que tant qu'il restera encore des êtres humains sur cette planète, ils sauront confronter leurs rêves aux exigences de la réalité. Le Thermo Skyship, qui n'a rien du ou d'un RPV, fut développé par Malcolm Wren au sein de la Mercantile Airship Transportation Ltd, qui devint Wren Shyships puis enfin Advanced Airship Corporation, située sur l'île de Man. Le prototype, étudié de 1976 à 1978 était destiné à démontrer la viabilité du projet et devait être construit avec des matériaux et composants français et anglais.
Par la suite, trois versions commerciales étaient prévues. Voici leurs caractéristiques :



Le Priamos

Le Primäraufklärungsmittel und Ortungssystem, ce qui veut dire "système avancé de détection et de reconnaissance" appartient à la famille des mini-hélicoptères. Destiné à remplacer le Do 34, le premier prototype vola en 1987. Priamos devrait être l'un des RPV les plus appréciés de sa catégorie. Le programme d'étude prévoit une réduction de sa vulnérabilité par la mise en œuvre de différents procédés dont la technologie "Stealth". Cet engin bénéficiera d'une grande manœuvrabilité, d'une petite taille et d'un système de détection par intermittence, protégé électroniquement. Le radar embarqué devrait être le français LCT Orphée II et Priamos sera relié au sol par radio grâce au terminal "ADLER". Si le système Priamos est destiné à représenter le fer de lance des industries Dornier en matière de RPV, il servira également à l'expérimentation de nouvelles technologies, notamment celles dites de "furtivité" et celles mettant en œuvre des liaisons bilatérales air-sol verrouillées et non parasitables.



Argus II ou Priamos, autre mini-RPH - Doc. Dornier. □

Dimensions :
Diamètre rotor : 6,10 m
Longueur fuselage (base) : 2,04 m
Hauteur : 2,79 m
Traces au sol (× 2) : 1,52 m
Poids à vide : 458 kg
Masse au décollage : 1 057 kg

Capacités :
Pour atteindre 2 000 m : environ 5 mn
Plafond : 4 000 m
Portée du radar : 60 à 80 km
Autonomie : environ 1 h 30

Charge utile	Diamètre	Hauteur
6 t	46 m	13 m
150 t	128 m	36 m
500 t	215 m	60 m

Chaque appareil devait avoir une vitesse maximale de 100 nœuds et un rayon d'action minimum de 480 km. On ne connaît pas les véritables raisons de l'abandon du projet. Parions toutefois qu'il fut jugé trop novateur et n'oublions pas que pour un abandon notoire, il existe par ailleurs bien d'autres essais concluants.

Théorie synchronet et hypothèse socio-psychologique :

A propos de *The Archetype Experience*

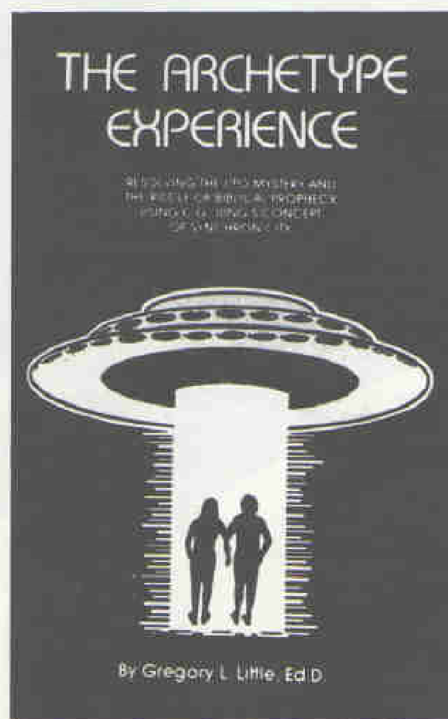
• **par Claude Maugé**

Les archétypes sont un des fondements de la psychologie de C.G. Jung, qui avait d'ailleurs utilisé ce concept dans son classique Un mythe moderne. *Le titre de l'ouvrage de Gregory L. Little, un professionnel de l'éducation et de la santé mentale, montre donc dans quelle perspective il étudie le phénomène ovni. Le sous-titre de son livre en explicite d'ailleurs le contenu : « Résoudre le mystère des OVNI et l'énigme des prophéties bibliques grâce au concept de synchronicité de C.G. Jung ». Car l'ambition de l'auteur déborde largement le domaine ovni, ce qui fait l'originalité de l'ouvrage et donc son intérêt.*

Survol ufologique

La présentation que fait Little du phénomène ovni est relativement sommaire (un peu plus d'une cinquantaine de pages), mais en général assez bien venue. Bien qu'elle n'apporte pas grand'chose à l'ufologue confirmé, elle donne au lecteur non spécialiste une idée à peu près convenable des arguments en faveur de l'existence des ovnis et des principales hypothèses avancées pour expliquer le phénomène. L'auteur ne semble toutefois pas avoir beaucoup réfléchi au problème de la fiabilité des informations qu'il utilise : il accepte ainsi facilement comme des faits avérés des résultats qui mériteraient d'être confirmés, il répète les erreurs des autres (ainsi, Aimé Michel est considéré comme un « ingénieur/mathématicien »), et les résumés de cas qu'il donne ne comportent pas de données critiques.

Par ailleurs, Little élimine toutes les hypothèses classiques les unes après les autres et indépendamment les unes des autres : phénomènes géophysiques, essaims d'insectes, mystifications, E.T., Terre creuse, civilisation cachée, voyageurs temporels, etc., rien de tout cela ne peut à lui seul expliquer les ovnis. Little a certainement raison sur ce point, mais oublie qu'une combinaison de plusieurs de ces hypothèses pourrait peut-être rendre compte du phénomène. Il sous-estime de plus les possibilités de méprises complexes, puisque pour lui aucune méprise ne peut expliquer une rencontre rapprochée : il n'est nul besoin d'être un négateur forcené pour contester une telle position.



Corrélats

Le phénomène ovni n'est pas le seul matériau de base de Little. Il utilise aussi diverses manifestations, plus ou moins comparables aux ovnis, rapportées dans la littérature spiritualiste et occultiste. Il expose également une théorie des cycles historiques basée sur le phénomène de la précession des équinoxes, puis les prophéties de la littérature eschatologique biblique, d'inspiration archétypale selon l'auteur. J'avoue connaître fort peu ces domaines et même y être plutôt allergique, car ils me semblent ouvrir la porte à beaucoup de discours délirants — attention, je ne dis pas que les propos de Little relèvent d'un tel diagnostic ! En fait, ce pourrait même être un point fort de la thèse de l'auteur. Il estime en effet que la théorie des cycles



et les prophéties bibliques annoncent de graves événements devant se produire durant la vie de la génération née en même temps que l'état d'Israël (1948) : l'Apocalypse serait-elle pour bientôt ? Cela permettrait donc de tester l'hypothèse de Little. Il ne m'a toutefois pas semblé que tout cela était bien fondamental dans le modèle de l'auteur, et peut-être peut-on s'en passer sans nuire à l'intérêt du reste.

Jung et la « théorie synchronet »

Fondamentalement, Little s'inspire de deux concepts créés par C.G. Jung, ceux de synchronicité et d'archétype. Que les jungiens orthodoxes me pardonnent, je ne reviendrai pas aux sources et me contenterai d'en donner, brièvement, la signification qu'il m'a semblé comprendre chez Little. Les archétypes sont des patterns ou des images préexistant dans l'inconscient de tout être humain. Quant à la synchronicité, il s'agit d'une coïncidence significative entre un événement extérieur objectif et un état psychologique du sujet, sans lien de cause à effet entre eux.

Puis Little distingue deux grandes classes d'archétypes (j'ignore si la partition est orthodoxe ou non) : le mandala, symbole de la totalité et représentation symbolique de Dieu, et les archétypes associés comme les anges ou Marie d'une part ; les archétypes fragmentés ou fragments archétypaux (l'auteur emploie les deux expressions), provenant d'une fragmentation du mandala et ayant donc une nature bipolaire et potentiellement dangereux de l'autre.

Le système de Little repose enfin sur la distinction de deux systèmes d'archétypes d'origine très différente. Le premier est le système d'archétypes internes, c'est-à-dire ceux qui répondent à la définition jungienne ci-dessus. Ils surgissent habituellement de façon involontaire dans les rêves, les crises individuelles ou lors de tensions sociales, mais leur émergence peut aussi être provoquée par l'hypnose, des rituels ou des pratiques diverses. Les archétypes externes, eux, existent indépendamment de nous et ont leurs propres buts ; il s'agit de formes d'énergie pure capables de se matérialiser. Eux aussi peuvent se manifester de façon involontaire (ex. : enlèvements ovni, apparitions religieuses) ou provoquée (rituels occultistes). Archétypes internes et externes peuvent enfin entrer en interaction, comme nous allons le voir dans le cas des ovnis.

Little appelle « théorie synchronet » ce double système d'archétypes.

Expérience ovi et expérience ovni

L'expérience ovi serait pour l'auteur le résultat de la synchronicité entre l'observation d'un stimulus physique réel banal non reconnu par le témoin et la venue concomittante (pour simplifier) à la conscience d'une image archétypale interne. La signification symbolique de l'archétype serait alors projetée sur le stimulus et donnerait un sens pro-

fond à l'expérience, ce qui expliquerait les réactions parfois fortes du témoin. Il m'a semblé comprendre que cela était à peu près ce que dit « la » théorie socio-psychologique en termes non jungiens. L'hypothèse jungienne présenterait alors l'avantage de pouvoir se réclamer d'un grand homme et l'hypothèse socio-psychologique celui de n'être pas inféodée à la formulation particulière d'une chapelle théorique.

Les vrais ovnis, eux, correspondent à l'observation par le témoin de la matérialisation d'archétypes externes, en interaction avec le système d'archétypes internes du sujet ; les archétypes internes seraient ainsi « énergisés », d'où une forte signification émotionnelle pour le témoin, par exemple lors des « enlèvements ». Des processus psychocinétiques expliqueraient les effets physiques. Le problème est que le modèle se heurte à deux sérieux obstacles. Le premier est celui de l'existence même des archétypes externes — d'ailleurs, seuls les jungiens admettent l'existence des archétypes internes, sauf à prendre le mot « archétype » dans un sens très général qui ne signifie alors plus grand'chose, ne parlons alors pas des archétypes externes ! La seconde question est celle de la possibilité de leur matérialisation. On retrouve là un point où l'hypothèse parapsychologique est en contradiction radicale avec la physique ; peut-être est-ce la physique qui a tort, encore faudrait-il le prouver.

Little prétend donner un moyen de tester son modèle, en procédant à une énergisation directe du système archétypique interne chez des volontaires, mais cela semble extrêmement théorique. Et je ne pense pas que l'expérience arriverait à départager la théorie synchronet et l'hypothèse socio-psychologique. Seule la manipulation des archétypes externes permettrait de valider l'hypothèse cruciale de la matérialisation. Mais Little rejette avec sagesse une telle manipulation comme beaucoup trop risquée pour les sujets, à l'image des dégâts potentiels des rituels occultistes.

Conclusion

The Archetype experience est un livre qui sort de l'ordinaire ufologique et qui apporte des idées neuves (tout au moins pour qui n'est pas un familier des continuateurs de Jung, ce qui est mon cas). Little essaie d'expliquer le phénomène ovni, la parapsychologie et les manifestations de la tradition spiritualiste et occultiste en termes unitaires. Sa tentative me paraît contestable, mais elle est conceptuellement légitime. Le lien avec la théorie des cycles et les prophéties bibliques me semble par contre beaucoup plus gratuit.

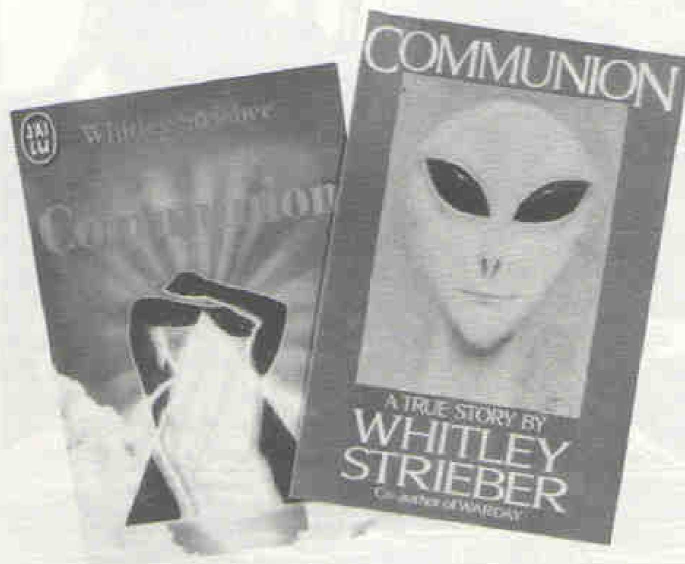
Il est enfin regrettable que d'assez nombreuses erreurs factuelles ou de raisonnement parsèment l'ouvrage, car leur ensemble diminue quelque peu la crédibilité de l'auteur. Little affirme ainsi que Huygens était français (détail certes sans importance) ou que « *la plupart des scientifiques de l'époque de Charles Fort* (1874-1932, ndlr) *niaient que des pierres puissent tomber du ciel* », qui est quand même un peu « fort » ! Il écrit que beaucoup des révélations de Swedenborg ont été prouvées fausses, parce qu'il a été trompé par les entités qui les lui ont faites : comment peut-on alors accorder le moindre crédit au reste de ce que nous a « appris » Swedenborg ? Et peut-on critiquer la théorie parapsychologique en disant qu'*''il n'y a pas d'évidence expérimentale pour indiquer que l'énergie psychique puisse générer une force suffisante pour produire un objet physique capable de renvoyer un écho radar ou de laisser des traces physiques''* sans voir que l'on peut retourner exactement l'argument contre l'hypothèse des archétypes extérieurs ? □

Claude Maugé

Gregory L. Little,
The archetype experience,
Moore Haven, Floride: Rainbow Books, 1984, 204 pp.

Sixième communion

Après les USA, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne et la Grande-Bretagne, la France a vu fleurir aux rayons « littérature » de ses supermarchés un ouvrage au titre trompeur. *Communion*, de l'Américain Whitley Strieber, ne vous rappellera pas, espérons-le, votre enfance. L'ouvrage, deux fois best-seller aux Etats-Unis, vient de sortir dans notre pays avec une discrétion exemplaire dont pourraient s'inspirer les responsables de certaines collections grand public. Il se murmure pourtant, dans les milieux spécialisés, qu'il s'agit-là d'une première erreur, la seconde étant de ne pas avoir conservé la couverture de l'édition américaine qui représentait un visage d'extra-terrestre. De fait, peu seront ceux qui devineront que ce livre-là constitue une pièce maîtresse de la littérature ufologique de ces dix dernières années.



Whitley Strieber n'est pas inconnu des amateurs d'un certain fantastique, qui lui doivent entre autres, tous deux adaptés au grand écran, *Wolfen* (interprété par A. Finney) et *Les Prédateurs* (avec C. Deneuve et D. Bowie). Whitley Strieber est un écrivain, un vrai, aimant la solitude en famille, comme en témoigne sa résidence secondaire perdue au nord de l'état de New York. C'est là que l'auteur travaille plus de la moitié de l'année, en compagnie de sa femme et de son fils. En d'autres termes, c'est dans ce coin perdu que Strieber aime concocter des récits hallucinatoires où le malsain le dispute à l'horreur. Rien de péjoratif là-dedans, à chacun son "trip" et les succès de librairie répétés valent à eux seuls tous les alibis. L'ennui est qu'un jour de décembre 1985 le rêve est devenu réalité. Les créatures ont pris vie. Tout commencera par quelques incidents que certains nommeraient parapsychologiques, puis viendront des souvenirs lancinants laissant à l'auteur une indéfinissable impression de malaise. De la nuit du 25 décembre 1985, il ne retiendra tout d'abord que l'image d'une chouette l'observant depuis le rebord de la fenêtre de sa chambre. Mais bientôt cette image fera place à une autre représentation, celle d'un être bien moins terrestre... Puis les souvenirs afflueront et, avec l'aide du célèbre ufologue Budd Hopkins et de l'hypnose, Strieber découvrira des événements passés, jusque-là effacés de sa mémoire. C'est depuis son enfance que des créatures, apparemment extraterrestres, le kidnappent régulièrement afin de le soumettre à divers "examens". Le récit de ces expériences rapporté dans *Communion* est en soi hallucinatoire et le malsain y côtoie souvent l'horreur. Difficile, en particulier, de qualifier autrement cette scène où Strieber se fait ni plus ni moins sodomiser par une de ces créatures, sans qu'il puisse établir clairement s'il s'agit-là d'un "examen médical" ou d'un acte purement sexuel... L'ensemble du récit est par ailleurs assez conforme à ce que nous connaissons des témoignages d'enlèvements à bord d'"ovnis".

Communion conte *"l'histoire de la tentative d'un homme désireux de faire face à une écrasante attaque de l'inconnu"*. Une histoire passionnante, poignante et horrible, les aspects irrecevables du témoignage étant constamment relativisés par les interrogations de l'auteur qui doute lui-même de la réalité de son aventure. Il émane de ces interrogations une impression de sincérité et d'authenticité qui troublera plus d'un lecteur. Il est vrai qu'on se laisse facilement aller à lire cet ouvrage comme on lirait le récit de guerre d'un survivant du Viêt-Nam. Strieber semble en avoir bavé et tente de nous prouver sa bonne foi avec une naïveté parfois désarmante : n'avait-on pas observé des « ovnis » dans l'état de New York en 1985 ?

Autres arguments plaidant en faveur de sa sincérité : le don financier important fait au MUFON, l'une des principales organisations de recherche américaine, ainsi que les mises en garde publiées dans les pages de la presse spécialisée d'outre-Atlantique, concernant l'utilisation des thèmes de *Communion* par divers chercheurs que l'auteur ne veut en aucun cas cautionner.



Cat Magic : la communion horrifique

1987 - Au pied de Stone Mountain, la petite ville de Maywell, sous des dehors de cité banale, va être l'objet d'événements terrifiants où réalité et surnaturel se croisent, s'entremêlent et tissent des liens où plus d'un se prendra les pieds. Entre les cercles de sorciers de la ville et surtout la communauté installée sur les terres de Constance Collier et les adeptes de Frère Pierce, le prédicateur du Tabernacle de la Résurrection, la guerre, larvée au début du récit, va se déchaîner, mettant à nu les rapports que chacun entretient avec sa propre mort. Aucun personnage n'est là par hasard, qu'il s'agisse de Georges Walker, le biologiste génial et fou, de Mandy, héroïne malgré elle, ou de la pauvre Bonnie qui permettra à Mère Etoile de la Mer de revenir quelques heures dans notre monde, ni surtout de Tom, le chat à l'oreille et à la queue cassées, qui passe sans cesse d'un monde à l'autre, tantôt ami, tantôt démon, au gré des sentiments qui agitent le cœur des hommes.

Whitley Strieber est avant tout un auteur d'épouvante, *Cat Magic* est son dernier ouvrage en la matière paru en français. Mais Strieber est aussi l'auteur de *Communion*, livre relatant son enlèvement par des "Visiteurs". Dans le but de mettre par écrit son état émotionnel à cette période de sa vie, W. Strieber écrira une nouvelle intitulée *Souffrance* au sujet de laquelle il dira *"pour moi, l'intérêt de cette histoire est qu'elle reprend l'imagerie de mes premiers romans d'épouvante"*. De fait, on retrouve dans *Communion*, histoire vécue, des thèmes, des allusions et des explications très proches de ceux du roman *Cat Magic*. La description du rite chamanique, cher à l'auteur, est quasiment identique d'un ouvrage à l'autre. Dans *Communion*, il est question de transformation, de renaissance et suite à l'angoisse et à la souffrance que ces expériences entraînent, d'une *"immense clairvoyance et d'une nouvelle force spirituelle"*. Dans *Cat Magic* la Science, au service de la sorcellerie, fera véritablement mourir l'héroïne qui traversera les affres de la Mort et de l'Enfer avant de revenir dans le monde des vivants, chargée d'une sagesse et d'une clairvoyance inaccessibles à qui n'a pas connu la mort puis la renaissance. Dans *Communion*, quelle que soit la nature des "Visiteurs", comme dans *Cat Magic*, l'interférence entre les deux Mondes est permanente et incontrôlable.☐

Joëlle Rose

Whitley Strieber, *Cat Magic*, Paris : J'ai lu, 1988. 541 pp.

Pour une fois que celui par qui l'étrange arrive doute de lui-même, on ne saurait se priver de faire jouer plus que jamais notre esprit critique. Peut-être des extra-terrestres ont-ils enlevé Whitley Strieber, peut-être n'a-t-il vécu, le poids de ses fantasmes aidant, que l'imaginaire de son époque, à la faveur de quelques états non ordinaires de conscience. La lecture d'un autre de ses ouvrages, *Cat Magic*, ne manquera pas d'apporter des arguments aux tenants de la seconde hypothèse. Enfin, peut-être faut-il considérer *Communion* comme une simple supercherie à but commercial. Toujours est-il que Strieber a aujourd'hui franchi un pas décisif. La lecture des premières pages de *Transformation*, son nouvel ouvrage, nous apprend qu'il possède à présent assez de preuves pour ne plus douter de la réalité de ses "Visiteurs".☐

Renaud Marhic

Whitley Strieber, *Communion*, Paris : J'ai lu, 1988, 346 p.
Whitley Strieber, *Transformation*, New York: Beech Tree Books, William Morrow, 1988, 256 pp.

Quelques notes au sujet d'un monstre de papier signalé ces dernières années dans plusieurs bibliothèques :

Dans *OP* n° 41, p. 10, Jacques Scornaux vantait les mérites de la désormais indispensable bibliographie ufologique de George Eberhart. Dans cette même veine des bibles pour anomaliste fou, imaginez un gros livre de 1114 pages bourré jusqu'à la gueule de plusieurs dizaines de milliers de références concernant une foule hétéroclite de phénomènes fortéens survenus, observés ou recueillis sur le territoire nord-américain. Rajoutez-lui une couverture rouge, classez les phénomènes par grande région américaine, sous-classez-les par état, puis dans chaque état par ville, lieu géographique, ou ethnie amérindienne, payez une somme en dollars proportionnelle au nombre de pages susmentionné et vous aurez l'indicible plaisir de feuilleter *A Geo-Bibliography of Anomalies*, également sous-titrée *Primary Access to Observations of UFOs, Ghosts, and Others Mysterious Phenomena*. Et comme le hasard n'existe pas, cette œuvre est aussi due à la "bibliomanie" de George Eberhart.

Publié par Greenwood Press en 1981, cet ouvrage précède donc dans le temps *UFOs and the Extraterrestrial Contact Movement: a Bibliography*. George Eberhart y a classé quelques 186 types différents d'anomalies, récapitulés et définis dans un glossaire (pp. xxv-xxxvii). Ainsi peut-on se rendre des "anomalies acoustiques" aux "procès de sorcellerie" en passant par les "humanoïdes volants", les observations de mammouths dans le grand nord canadien, les voix mystérieuses entendues au téléphone ou les épidémies de parebrisite. Dans le corps de l'ouvrage lui-même, au-dessous de chaque ville, site géographique ou groupe ethnique, s'étire la liste des différents phénomènes qui y ont été signalés. A chaque fois une (ou, le plus souvent, des) référence(s) précise(s) accompagne(nt) la mention. Ces quelques 1030 pages d'anomalies géo-bibliographiquement ordonnées sont suivies de quatre index : le premier concerne l'ensemble des sujets (ou phénomènes) traités, le second classe les observateurs de ces phénomènes, les troisième et quatrième, moins importants, recensent respectivement les navires depuis lesquels ont été signalées des "anomalies" et les groupes ethniques.

Bien sûr, on peut pinailler et, en cherchant bien, formuler quelques critiques. Ainsi, le spécialiste du monstre du lac Payette (Idaho) pourra tiquer en ne voyant pas mentionné page 85, colonne B, l'article de l'*Idaho Stateman* de Boise en date du 16 octobre 1977 ou bien celui paru dans le magazine *Scenic Idaho* en 1956. Tel autre fanatique de l'observation de Kenneth Arnold pourra remarquer, après avoir tout de même noté pour lui-même qu'il ignorait un des articles mentionnés par Eberhart, que notre géo-bibliographe ne rapporte que dix références concernant ce cas.

Mais si l'on demande à notre cryptozoologue de l'Idaho ou à notre ufologue ès Arnoldologie de nous dire ce qui a bien pu se passer le 29 janvier 1976 à Las Vegas (je précise tout de suite que les coups gagnants à la roulette du Ceasar's Palace ne sont pas recensés dans l'"Eberhart", sauf si un joueur avait été doué de prémonition), il devra comme tout le monde prendre sa *Geo-Bibliography* page 188, colonne B, pour apprendre qu'on a observé ce soir-là une très ufologique lumière nocturne. A moins qu'il ne possède la collection complète du *Las Vegas Sun*, ce dont je doute.

Comment conclure sinon en disant que cet ouvrage unique est un point de passage obligé pour quiconque veut pister quelque bizarrerie nord-américaine ou désire savoir où trouver des renseignements supplémentaires sur tel autre phénomène rencontré dans la littérature. □

Pierre Lagrange

George M. Eberhart, *A Geo-Bibliography of Anomalies: Primary Access to Observations of UFOs, Ghosts, and Others Mysterious Phenomena*. Westport, Connecticut: Greenwood Press, 1980, xlii - 1114 pp.

CLIPS & CLAPS

CLIPS & CLAPS

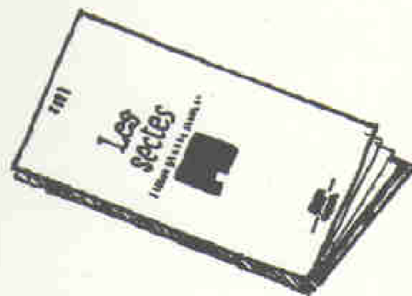
□ REPERTOIRE

Au fil des ans, le n° 22 de la rue du Vertbois était devenu le passage obligé des ufologues étrangers lors de leur séjour dans la capitale française. Il faudra désormais se rendre dans le 17e arrondissement, plus précisément au 80, avenue de Clichy — nouveau domicile de Thierry Pinvidic — pour y retrouver ce point d'accueil si apprécié. Y.B.

□ BREF

C'est le titre d'une nouvelle collection dirigée par Jean-François Mayer et publiée par les Editions du Cerf/Fides.

S'adressant jusqu'ici à un public presqu'exclusivement catholique, les Editions du Cerf essayent, par le biais de ces nouveaux ouvrages, de se dégager d'une image de marque traditionnelle et de ne plus se voir confiner aux seules librairies religieuses.



Les sectes (J.-F. Mayer), *Les extraterrestres* (J.-B. Renard), *La découverte de l'univers* (J. Carles), *Le spiritisme* (R. Ladous) sont quelques uns des titres, parmi d'autres, susceptibles d'intéresser l'ufologue et sur lesquels nous reviendrons ultérieurement. Sorte de « Que sais-je ? » du « religieux » (l'austérité en moins), habilement présenté (la technique des encadrés en plus), chaque volume tente, en 128 pages, de présenter une synthèse d'un sujet donné. Ce qui n'empêche nullement une approche novatrice de certaines questions : l'ouvrage de Jean-Bruno Renard est ainsi le premier à paraître en français sur le thème des extraterrestres comme nouvelle forme de religiosité. Y.B.

□ RAMBO A NORT-SUR-ERDRE

C'est sous le doux pseudonyme de Rambo que la presse désignait, l'été dernier, Bernard Florent alors qu'il défrayait la chronique. Interné à Fréjus, l'homme prétendait n'avoir d'autre souvenir que son passé de vétéran du Viêt-Nam et le nom de l'ufologue Jimmy Guieu. Il est vrai qu'en matière de souvenirs on fait mieux. Rebelote le lundi 13 mars dernier à... Nort-sur-Erdre ! Rambo réapparaît avec les mêmes souvenirs et est, cette fois, interné à l'hôpital psychiatrique de Blain. Les gendarmes de Nort n'ont d'ailleurs pas tardé à identifier l'amnésique, chef d'entreprise à Cognac et coutumier de ce genre d'escapade. Curieux toutefois que cet homme, qui devait déclarer dans l'émission *Ciel, mon mardi !* que la solution de son problème se trouve dans le domaine de l'ufologie, ait « choisi » de réapparaître dans cette paisible bourgade de Loire-Atlantique où, dit-on, les « ovnis » se seraient manifestés en masse voici un an et demi...

R.M.



... remplissez ce bon

Je m'abonne à Ovni-Présence et recevrai, en cadeau, deux numéros spéciaux (à choisir dans la liste ci-dessous) :

offre de bienvenue réservée aux nouveaux abonnés

☐ GEPAN : une manip de trop
☐ Des cas, rien que des cas
☐ Speciale Italia
☐ Very british (spécial Grande-Bretagne)

Abonnement pour ☐ un an (4 n°) - 100 FF/25 FS
☐ deux ans (8 n°) - 180 FF/45 FS

Nom : .... Prénom : ....
Adresse complète : ....
Date : .... Signature : ....

Paiement à effectuer pour la France uniquement, à l'ordre de : AESV, adressé à AESV-France, Boîte Postale 324 13611 Aix-en-Provence Cédex 1.
Pour la Suisse et autres pays : AESV-Suisse, Case Postale 342 CH-1800 Vevey 1 CCP 18-5723-5

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html